

L'univers sonore d'Andy Warhol

Marie Claude Mirandette

Volume 52, Number 212, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52421ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mirandette, M. C. (2008). L'univers sonore d'Andy Warhol. *Vie des arts*, 52(212), 36–39.



L'UNIVERS SONORE D'ANDY WARHOL

Marie Claude Mirandette

L'EXPOSITION QU'ORGANISE LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (MBAM) EST CONSACRÉE À L'OMNIPRÉSENCE DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE DANS L'ŒUVRE DU CHANTRE DU POP ART, ANDY WARHOL. DE MANIÈRE CHRONOLOGIQUE ET THÉMATIQUE, LE PRINCIPE DE LA PRÉSENTATION CONSISTE À PLACER LES ŒUVRES DÉSORMAIS TYPIQUES DE L'ARTISTE (ELVIS PRESLEY, MARILYN MONROE, LIZ TAYLOR, GRACE JONES, MICK JAGGER, LES AUTO PORTRAITS, LES CAMPBELL'S SOUP CANS, ETC.), AINSI QUE D'AUTRES RÉALISATIONS MOINS CÉLÈBRES (POCHETTES DE DISQUES, ILLUSTRATIONS, POLAROÏDS, ETC.) EN CORRESPONDANCE AVEC LA MUSIQUE ET LA DANSE. LA RECONSTITUTION MÊME SYMBOLIQUE DE LA SILVER FACTORY (1964-1968) AINSI QUE D'EXPLODING PLASTIC INEVITABLE, VÉRITABLE GESAMTWERK WAGNÉRIENNE SE DÉTACHENT COMME LES DEUX PÔLES D'ATTRACTION DE LA PRÉSENTATION.

Warhol est en quelque sorte l'incarnation ultime de l'éclectisme hyperbolique « proto-postmoderne », lequel relève, comme le souligne Stéphane Aquin, le conservateur de l'exposition, d'« une culture musicale qui embrasse aussi bien l'art lyrique wagnérien, la comédie musicale hollywoodienne, les tubes de groupes populaires, que la musique d'avant-garde¹ ». De Mick Jagger à La Callas en passant par The Velvet Underground, Aretha Franklin et les Boston Pops, le spectre musical de l'artiste est large et touche à peu près tout ce qui a été frappé en son temps de l'aura de « Fame ». On conviendrait volontiers qu'il a été annonciateur de la convergence médiatique ! À tout le moins, Warhol semble avoir su, mieux que quiconque, capter l'air de son temps, le *Zeitgeist* de la société consumériste américaine, et qu'il se profile comme la dernière figure du capitalisme intégriste.

La thèse de l'exposition pourrait se résumer ainsi : la musique et, dans une moindre mesure, la danse seraient les principaux fondements esthétiques de l'œuvre de Warhol. Principal substrat émotif, la musique lui aurait inspiré sa philosophie et dicté sa forme idéale, celle de la sérialité

reproductible. C'est ce que l'exposition entend démontrer via 640 artefacts : documents d'archives, mais aussi sérigraphies, installations, films, pochettes de disques, « Screen Tests », etc. Au final, on sera convié à une incursion au cœur de l'univers warholien témoignant de la capacité de l'artiste à concilier les sources et les influences, de Fluxus à la nouvelle musique, en passant par la performance et l'art conceptuel. En bref, tout ce qui a fait de lui la figure centrale de l'art américain des années 1960 à 1980, et une mégastar de l'histoire de l'art. Warhol avait, en effet, cette propension à absorber, telle une éponge, ce qui se faisait de plus avant-gardiste pour en décanter des idées relevant à la fois de l'art et de la consommation la plus tape-à-l'œil, ce qui a fait de lui un pilleur éhonté doublé d'un créateur prolifique.

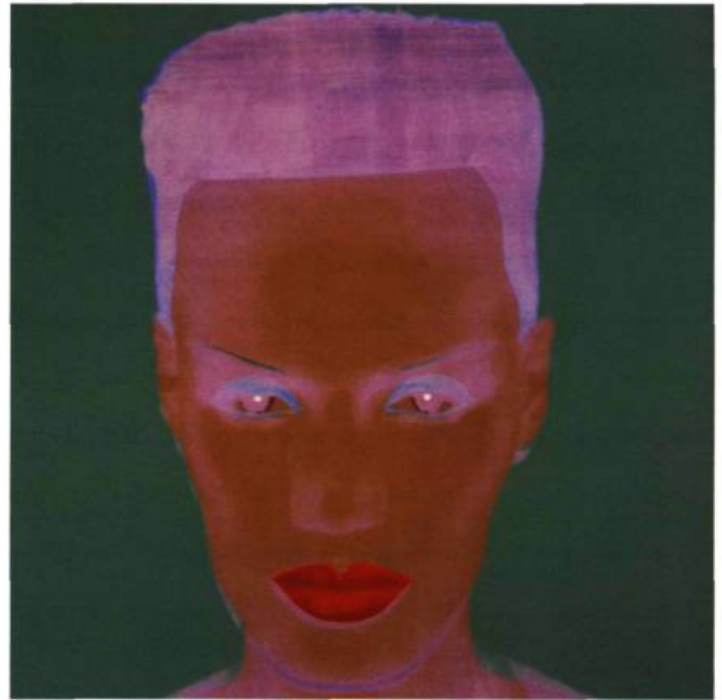
De très nombreuses œuvres de l'exposition *Warhol Live* ont été vues jusqu'à plus soif et leur présentation sous un angle peu fréquent relève du défi. C'est pourquoi on a privilégié quatre axes thématiques : *Tuning In*, où l'on explore les fondements musicaux de l'œuvre de Warhol ; *Sound & Vision*, où l'on met en lumière sa fascination pour la musique et la danse ; *Producer*, qui éclaire son rôle de « grand maître de la Factory », et plus particulièrement de producteur des Velvet Underground, et finalement *Fame*, qui exemplifie sa fascination obsessionnelle pour la célébrité.

Le catalogue et l'exposition revisiteront diverses hypothèses abordées dans le cadre de récentes publications et présentations. Mentionnons, entre autres, celles de la Fondation Warhol à Pittsburg (expos sur les relations de Warhol avec les Velvet Underground et les Rolling Stones), de l'Albertina de Vienne (expo sur Warhol et les stars de la pop intitulée *Pop Stars: Zeichnungen und Collagen*, 2006) et la très intéressante étude de Thomas Crow consacrée aux rapports entre Warhol et Bob Dylan (« Lives of Allegory in the Pop 1960s: Andy Warhol and Bob Dylan » paru en 2007 dans Charles G. Salas, *The Live and the Work: Art and Biography*, Los Angeles, Getty Research Institute). La

Autoportrait, 1986
Acrylique et encre à sérigraphie sur toile de lin
274,3 x 274,8 cm
The Andy Warhol Museum, Pittsburgh, Founding Collection
Contribution The Andy Warhol Foundation
for the Visual Arts, Inc.
© Andy Warhol Foundation for Visual Arts/SODRAC (2008)



1



2



3



4

1 *Debbie Harry*, 1980
Acrylique et encre à sérigraphie
sur toile de lin
106,7 x 106,7 cm
The Andy Warhol Museum, Pittsburgh,
Founding Collection
Contribution The Andy Warhol Foundation
for the Visual Arts, Inc.
© Andy Warhol Foundation for
Visual Arts/SODRAC (2008)

2 *Grace Jones*, 1986
Acrylique et encre à sérigraphie
sur toile de lin
101,6 x 101,6 cm
The Andy Warhol Museum, Pittsburgh,
Founding Collection
Contribution The Andy Warhol Foundation
for the Visual Arts, Inc.
© Andy Warhol Foundation for
Visual Arts/SODRAC (2008)

3 *Liza Minnelli*, 1979
Acrylique et encre à sérigraphie
sur toile de lin
101,6 x 101,6 cm
The Andy Warhol Museum, Pittsburgh,
Founding Collection
Contribution The Andy Warhol Foundation
for the Visual Arts, Inc.
© Andy Warhol Foundation for
Visual Arts/SODRAC (2008)

4 *Aretha Franklin*, 1986
Acrylique et encre à sérigraphie sur toile
101,6 x 101,6 cm
The Andy Warhol Museum, Pittsburgh,
Founding Collection
Contribution The Andy Warhol Foundation
for the Visual Arts, Inc.
© Andy Warhol Foundation for
Visual Arts/SODRAC (2008)

présentation montréalaise propose une synthèse de ces recherches, tout en cherchant à les ouvrir sur de nouvelles avenues.

Si plusieurs des pistes proposées s'avèrent fascinantes, d'autres sont moins achevées. Dans un des essais du catalogue intitulé « No More Apologies: Pop Art et musique pop, autour de 1963 », Branden W. Joseph aborde Warhol musicien et sa présence au sein du groupe *The Druds*. Outre Warhol, ce tout premier « art band », comme le désigne Joseph, était composé de Claes et Patty Oldenburgh, Walter de Maria, Luca Samaras, Larry Poons, Jasper Johns et La Monte Young. Avec des titres comme *The Coca-Cola Song*, *Movie Stars* et *Hollywood*, autant de thématiques éminemment warholiennes, le mince corpus de ce groupe est passé au crible. Selon Joseph, les Druds rendraient manifeste, « à travers la musique le projet de Warhol de croiser, dans une attitude ostensiblement autoréflexive, les mondes jusque-là étrangers des beaux-arts et de la culture populaire ² ».

Suffit de penser à Dada, à Kurt Schwitters, aux néo-dadaïstes et aux premiers artistes du pop art britannique (années 1955-1960) pour questionner cette affirmation. Il en va de même pour l'importance accordée par l'auteur à ce « band de garage » qui ne répéta qu'entre deux et dix fois – selon les sources –, ne fit que de rarissimes enregistrements de leurs « jam sessions » et ne se produisit apparemment jamais en spectacle (bref, un « non-groupe »). À ce sujet, on notera aussi quelques contradictions qu'une relecture attentive du texte aurait dû dégager. Joseph affirme que « Patty Oldenburgh se souvient que l'idée des Druds, dont le destin était de ne jamais se produire en public, revenait à Warhol³ ». Ce qui ne l'empêche pas de mentionner à la page suivante: « Les Druds se formèrent pour participer au Pop festival de Washington⁴... »

Nonobstant les redites agaçantes, le catalogue est écrit dans une langue claire et accessible qui devrait satisfaire le connaisseur autant que le public élargi.

Pour compléter cette incursion dans l'univers warholien, un catalogue raisonné de la cinquantaine de pochettes de disques réalisées par le pape du pop paraît simultanément. Écrit par Paul Maréchal, collectionneur et historien de l'art, cet ouvrage est plus qu'un simple catalogue raisonné traditionnel; c'est un véritable essai, d'un indéniable intérêt, sur l'incursion de Warhol dans le domaine du packaging. □

¹ Catalogue *Warhol Live*, sous la direction de Stéphane Aquin, Introduction au catalogue, p. 18.

² Catalogue, idem, p. 20.

³ Catalogue, idem, p. 122.

⁴ Catalogue, idem, p. 123.

PUBLICATIONS

Deux publications abordent l'influence de la musique dans l'œuvre de Warhol. Le catalogue de l'exposition *Warhol Live*, sous la direction de Stéphane Aquin, comprend 288 pages et 450 illustrations. On y trouve des essais de nombreux spécialistes de l'artiste, des témoignages (dont celui de Glenn O'Brien, directeur d'*Interview*) et des documents inédits. Le 2^e ouvrage, le catalogue raisonné *Andy Warhol Les pochettes de disques 1949-1987* présente les pochettes de disques réalisées par Andy Warhol. Il est rédigé par le collectionneur de ce corpus, Paul Maréchal et comprend 240 pages et environ 250 illustrations. Ces ouvrages, publiés en français et en anglais, sont en vente à la Boutique-librairie du Musée au coût de 59,95\$ pour le catalogue de l'exposition et 49,95\$ pour le catalogue raisonné des pochettes de disques. Les deux catalogues sont également offerts dans un coffret au prix de 99,95\$.

EXPOSITION

WARHOL LIVE

Musée des beaux-arts de Montréal
1380, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél.: 514 285-2000
www.mbam.qc.ca

Du 28 septembre 2008
au 18 janvier 2009

Exposition organisée en partenariat avec le Andy Warhol Museum de Pittsburgh. Peintures, sérigraphies, photographies, affiches, magazines, pochettes de disques, installations, projections films, vidéos, archives des artistes.

Commissaires: Stéphane Aquin, conservateur Musée des beaux-arts de Montréal et Emma Lavigne, conservatrice au Musée national d'art moderne/CCI du Centre Pompidou (Paris) et Matt Wrabic, archiviste au Andy Warhol Museum (Pittsburgh).

Programmation des films et vidéos: Greg Pierce, conservateur adjoint au Andy Warhol Museum.

Scénographie: Guillaume de Fontenay